

 <p>École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille</p>  <p><b>19 mai 2021</b> <b>14h00 - 17h00</b></p> <p>Séance en visioconférence</p>	<p>Séminaire doctoral 2020—21 Atelier des doctorant-e-s</p> <p><b>Événement</b></p> <p>Organisation, conception, interventions :</p> <p><b>Ekaterina Shamova</b> Historienne de l'art contemporain, Doctorante au LACTH</p> <p><b>Catherine Giuli</b> Architecte, Doctorante au LACTH</p> <p><b>Juliette Pernin</b> Architecte, Doctorante au LACTH</p> <p><b>Yassine Kebir</b> Architecte, Doctorant au LACTH</p>
---	--

La nouvelle édition de l'Atelier des Doctorants réunira des travaux de recherche autour de la notion de l'Événement. Le sociologue Louis Quéré suggère que « [l']événement a la capacité de créer et de nouer les situations<sup>1</sup> ». Plusieurs réflexions s'articuleront ; entre une pratique révolutionnaire qui questionne le fait historique et sa conséquence sur le fondement scientifique de l'« Explosion en architecture », les enjeux de l'espace public s'exerçant comme corrélatif du mouvement et d'une chorégraphie individuelle et collective, l'ordinaire et le banal qui oscillent entre perception de l'objet et émerveillement de la technique, ou encore ces lieux d'exposition et d'interaction où se fabriquent les concepts et se propulse l'art de bâtir.

Dans le cadre de leurs travaux respectifs les doctorants s'interrogeront sur la temporalité stricto sensu de l'expérience sensorielle et relationnelle, de la pérennité de la forme, de la pertinence sociale de la démonstration technique et de la valeur intrinsèque de l'évènement, de l'architecture.

**Lien Zoom :** <https://zoom.us/j/99739737752?pwd=ZG5DT1FueXJuYWZmZkxkQnJ5bng2UT09>

<sup>1</sup> Quéré, L., «Entre fait et sens. La dualité de l'évènement », Lavoisier | « Réseaux », 2006/5 no 139, p.187

## « La traversée qui interroge – quel statut pour le passant ? »

**Ekaterina Shamova**, historienne de l'art contemporain, doctorante au LACTH, domaine « Conception », sous la direction de Catherine Grout



Slow Walk Bruges, 23 février 2019, dans le cadre de « Slow 36h », photo par Aisha Baert, Concertgebouw Brugge

Cette intervention interrogera certaines relations qui peuvent émerger dans l'espace public, à travers un corpus de projets de marches collectives qui intègrent un protocole chorégraphique et une certaine vision de présence individuelle et collective dans l'espace, en mouvement. Notamment, elle s'attachera à établir la nature de rapports qui se produisent sur la durée du projet entre le groupe marchant et ceux et celles dont il est susceptible de solliciter l'attention. Cette réflexion s'appuiera en premier lieu sur les composantes corporelle, sensorielle et relationnelle qui font à la fois partie du protocole de ces projets et qui émergent d'une certaine façon dans l'expérience de ses participants. Celles-ci forment également des soubassements des dynamiques entre le groupe et ceux ou celles qui le voient.

Ainsi, la notion d'événement sera ici à étayer du point de vue d'une situation particulière et d'une temporalité spécifique qui permettent de questionner la relation avec cet autrui qui incarne des statuts hétérogènes : celui d'un passant, d'un spectateur potentiel, d'un membre du public, voire d'un participant. De surcroît, l'inscription d'un projet chorégraphique de marche collective dans l'espace traversé permettra de faire émerger les manières dont l'espace public peut être partagé et des processus qui le sous-tendent, tout en révélant les potentialités de cet espace du point de vue relationnel, sensible et politique.

*Mots clés* : attention, spectateur, espace public, événement chorégraphique, situation, relation

« Les écoles d'art de La Havane.  
Fondements scientifiques de "l'explosion" en architecture .»

Catherine Giuli, architecte, doctorante au LACTH, domaine « Histoire », sous la direction d'Eric Monin



Art et Révolution, la participation de Cuba à la XXIIe Exposition Internationale de la Triennale de Milan « Broken Nature: Design Takes on Human Survival » est liée à l'expérience des Écoles Nationales d'Art de La Havane. Photographie de l'école de danse moderne de Ricardo Porro et d'une étudiante de l'école par Osmara Alberteris Canizares

En 1961, peu après la Révolution cubaine, Fidel Castro et le Che se retrouvent pour une partie de golf au Country club de La Havane abandonné après la révolution. C'est là que germent dans leur esprit l'idée d'y construire cinq écoles d'art afin de fonder une communauté artistique. Pour entreprendre un tel projet, trois jeunes architectes sont convoqués, Ricardo Porro de nationalité cubaine coordonne le projet et prend sous sa responsabilité les écoles d'arts plastiques et de danse moderne. Il fait appel à deux jeunes architectes italiens Roberto Gottardi et Vittorio Garatti chargés de la conception des écoles de danse classique, de musique et des arts de la scène.

Il s'agit de montrer lors de cette communication d'une part comment ces édifices sont l'instrument de l'événement historique et comment l'architecture est entendue dans ce cas comme pratique révolutionnaire en répertoriant les fondements scientifiques de l'« explosion » en architecture — expression qu'emploie Ricardo Canella (architecte, fils de Guido Canella et enseignant à la faculté d'architecture de Milan lors d'une conférence à l'occasion du festival d'Architecture de Parme en 2007 intitulé "Paysage public" au sujet même de ces écoles)

D'autre part, il s'agit également de montrer comment ces édifices fondent un événement dans la vie des formes. Davide Guido lors de sa thèse dirigée par Guido Canella en 2006 dont l'introduction traite des « Continents formels dans l'œuvre de R Porro » esquisse l'importance de l'univers formel des écoles d'art ainsi que de leurs références architecturales, artistiques et littéraires convoquées au fondement des projets, fondement issu de la rencontre de la culture européenne avec celle du continent latino-américain.

Enfin, les écoles d'art seront vues comme un instrument de l'événement culturel continu puisqu'elles participent toujours à la vie culturelle de la capitale havanaise et continuent de former les plus grands artistes cubains qu'ils soient artistes plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs classiques et contemporains.

*Mots clés* : explosion, événement, instrument, formes, rencontre, Europe, Amérique Latine

**« Il se passe quelque chose dans la rue.  
L'échafaudage, entre prouesse technique et désordre urbain. »**

**Juliette Pernin**, architecte, doctorante au LACTH, domaine « Histoire », sous la direction d'Eric Monin

En décembre 1905, une étrange construction se déploie en l'espace de quelques jours devant la façade de l'église de la Trinité dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Cet échafaudage d'un genre nouveau, monté avec des échelles, étonne les passants et attire rapidement l'attention de la presse de l'époque qui s'en fera largement l'écho. Son aspect aérien, son montage rapide et sa grande hauteur suscitent des commentaires qui oscillent entre émerveillement et ironie ; certains admirant la prouesse technique et la dentelle de bois, d'autres s'agaçant du coût certain d'une telle construction pour le contribuable et de sa laideur qui masque l'église.

L'analyse des différents aspects de cette situation urbaine inédite permettra de questionner la notion d'événement et d'ordinaire dans l'espace urbain en s'appuyant sur un corpus mêlant diverses utilisations et représentations d'échafaudages.

*Mots clés* : échafaudage, événement urbain, cartes postales, technique, espace public.

**« Le béton translucide : construction d'une réalité fantasmée autour d'événements marquants de l'architecture. »**

**Yassine KEBIR**, architecte, doctorante au LACTH, domaine « Histoire », sous la direction d'Eric Monin

Les événements marquants de l'architecture sont ceux où se réunissent les bâtisseurs, les créateurs et les concepteurs du bâtiment, souvent autour d'un objet, d'un procédé ou d'une innovation technique. Le béton translucide s'inscrit intégralement dans ce processus qui a amené les poseurs de verre et les maîtres d'œuvres à se poser des questions essentielles sur la forme, le modèle, le style et les nuances à apporter à ce produit ; cet alliage de verre et de ciment armé, formant un matériau novateur et plastique qui se courbe au gré des intentions et des incrustations, n'a eu de cesse de repousser ses limites.

Les glaceries anciennes, les maîtres verriers et les industriels ont investi les foires, expositions et salons où se mêlent désormais les intentions artistiques aux rigueurs techniques. Parfois avant-gardistes, les stands sont souvent des moments où se révèlent les possibilités audacieuses des matériaux verriers.

Cette amorphie constante dans la recherche plastique va caractériser la période de l'entre-deux-guerres et de la reconstruction qui aura pour rémanence l'expressionnisme architectural allemand. Véritable figure de proue de la tension dynamique du verre, le Pavillon de verre de Bruno TAUT impressionne par son esthétique et son " Architecture de Lumière". De son côté, Saint-Gobain érige ses modèles de pavillons dans l'esprit de l'architecture alpine.

*Mots clés* : Pavillon de verre, tour Signal, Béton translucide, verre, expressionnisme, Architecture alpine, Saint-Gobain, Bruno TAUT, Erich Mendelsohn, Tour Einstein, Salon des Arts Décoratifs, Foire de Paris, Exposition de l'Habitation, Salon des Arts Ménagers, Exposition d'Arts Décoratifs à Milan, Exposition International de 1937